

# LES TRAVAILLEURS ÉTRANGERS EN FRANCE

## ALPHABÉTISATION FONCTIONNELLE ET TECHNIQUES FREINET

Roger UEBERSCHLAG

L'alphabétisation ne concerne pas exclusivement les pays dits en voie de développement. En France près d'un demi-million d'étrangers souffrent d'être moralement en marge de la société, faute de pouvoir s'exprimer correctement, de lire et d'écrire. Une minorité d'entre eux trouve la possibilité, le temps et l'énergie physique pour suivre des cours du soir.

L'Amicale pour l'enseignement des Etrangers (103, rue de Miromesnil, Paris 8<sup>e</sup>) en instruit plus de 16 000, dans 458 centres. Des instituteurs et des professeurs de l'enseignement technique les encadrent, généralement 6 heures par semaine. Les élèves (appelés stagiaires) posent des problèmes différents selon qu'ils ont été scolarisés ou non dans leur pays d'origine mais aussi selon leur degré de « débrouillardise » en français.

Les promoteurs des cours et les enseignants qui en ont la pratique quotidienne, après les tâtonnements qu'on imagine, mettent progressivement au point un enseignement permettant d'abord aux intéressés de faire face aux difficultés de la vie quotidienne. Ainsi l'apprentissage des indications concernant la sécurité, dans l'entreprise et à l'extérieur, passe avant

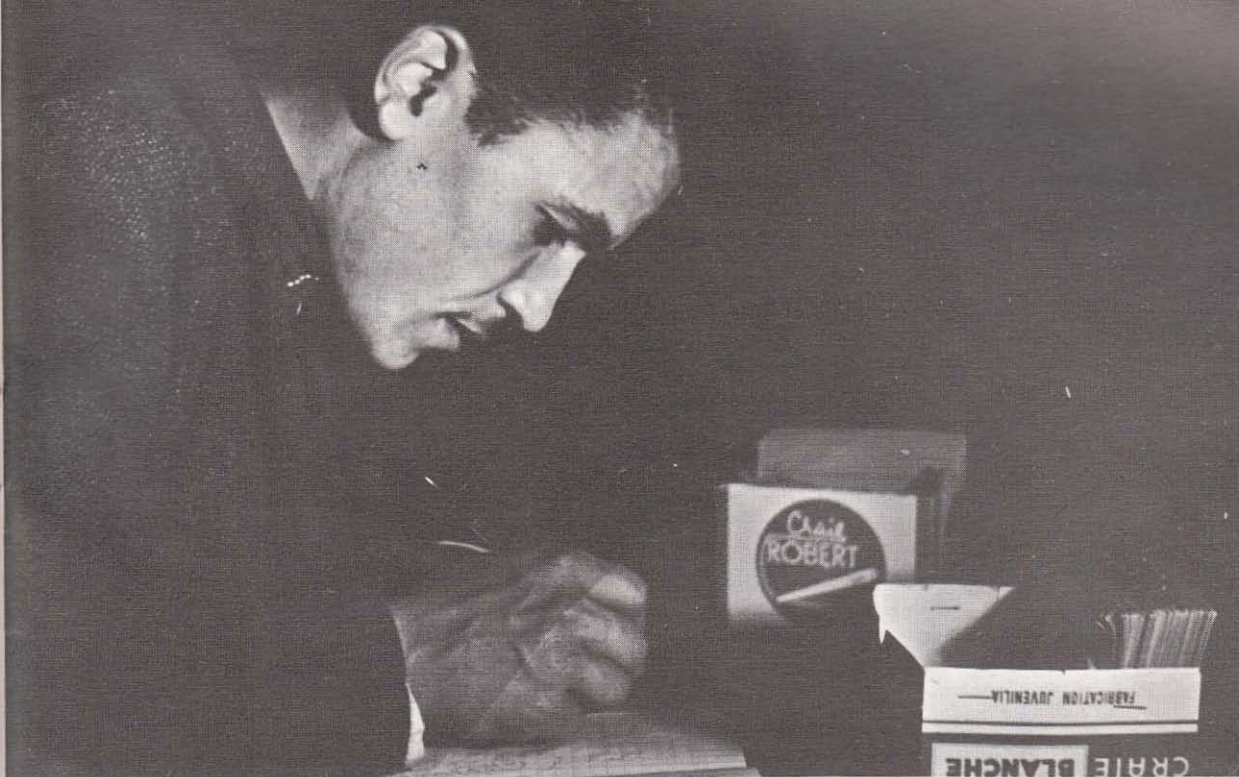
la découverte des beautés littéraires de la langue. Lire pour lire n'a pas de sens. Ce qui importe c'est de communiquer. L'Association citée définit ainsi les principes pédagogiques de son enseignement :

1<sup>o</sup>) On répondra à l'intérêt des travailleurs : l'idée essentielle est celle de l'adaptation en France.

2<sup>o</sup>) On donnera aux travailleurs étrangers le *moyen de communiquer*, source de toute adaptation ; *l'usage et la compréhension de la langue parlée* constituent un préalable à tout autre apprentissage. La langue écrite ne prendra dans une première étape que peu d'importance : les mots doivent être dits, compris, insérés dans un ensemble logique avant d'être décrits et déchiffrés.

3<sup>o</sup>) Le langage étant progressivement acquis, le temps consacré à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture croîtra normalement dans la durée des cours.

4<sup>o</sup>) Lorsque les bases de la langue parlée et écrite sont consolidées, on doit introduire dans l'enseignement des informations, simples mais exactes, concernant la vie pratique.



*Travail individualisé*

Photo Tabet

5°) Il est indispensable enfin de développer, de reprendre, de renforcer les structures mentales en rapport avec les éléments mathématiques : les nécessités de la vie moderne, les conditions de promotion dans le travail imposent de dépasser la seule construction de mécanismes opératoires. La compréhension de ces éléments mathématiques nécessite là aussi l'intervention du langage et de la manipulation, l'usage d'exercices concrets menant à l'utilisation de symboles. L'initiation logique sera donc intégrée à l'ensemble des activités d'enseignement.

#### L'EMPLOI DES TECHNIQUES FREINET

Nos collègues Aroussi et Matthews, du Centre de préformation de Mar-

seille, utilisent le journal scolaire comme motivation et comme synthèse des activités.

Ce journal comprend des textes libres, des poèmes dont plusieurs touchent au pays natal. Cet aspect affectif n'est pas à négliger chez des déracinés. « *Un analphabète est un homme qui doute, qui est extrêmement sujet aux crises de découragement, qui n'a pas confiance en ses moyens, qui se sent très inférieur à ceux qui savent lire et qui, à cause de tout cela, a un besoin vital d'encouragements, certes, mais surtout de réussite. Et pas d'une réussite qu'on lui laisse entrevoir à plus ou moins brève échéance, mais d'une confirmation immédiate de ses possibilités.* »





Tchao et Lon-né (Théâtre de Sartrouville)

Photo Chaillou

lèrent (on choisit la chouette car elle n'est pas aimée par les enfants et les autres oiseaux, l'orage parce qu'il fait peur). Ce fut le moment le plus intense et le plus fécond de notre travail.

Pour représenter les animaux, les enfants choisirent des grandes marionnettes à gaines manipulées de derrière le toit.

Très vite aussi ils jouèrent les parties du scénario déjà en place — le jeu suscita de nouvelles idées qui enrichirent le scénario original — la même scène fut jouée plusieurs fois en échangeant les rôles. Chaque fois le dialogue fut nouveau et chaque élève proposa du même personnage une interprétation différente qui donna des idées aux autres, tour à tour spectateurs et acteurs.

Bien sûr avec les comédiens, nous avons pensé aussi travailler sur les décors, leurs formes et leurs couleurs, pour éviter un travail uniquement verbal, mais les vacances arrivèrent...

La mise au point de la 3<sup>e</sup> partie s'avéra la plus délicate. Ils voulaient que les ouvriers reconstruisent la maison et montrent leur savoir-faire. Ils proposèrent que la reconstruction se fasse

d'une manière rapide, rythmée, avec un fond musical et des jeux de lumières et ils souhaitèrent aussi qu'un bon repas avec des rires et des chants montrent bien que tous étaient réconciliés et heureux du travail accompli et pour le propriétaire et pour les animaux.

Ce qui m'a semblé le plus important dans cette élaboration de scénario, c'est, comme le disait Ueberschlag, que « chez les enfants nous retrouvons dans un langage clair, sans détour, une émotion vraie et qu'ils arrivent à nous émouvoir non en admirateurs de l'enfance mais en tant qu'adultes » (1). La peine d'un homme qui, pour une cheminée bouchée, se retrouve sans toit, la solitude de la chouette, oiseau mal aimé et rejeté, la bonté d'un homme qui même dans l'épreuve ne refuse rien à ceux qui l'aident, la joie de se réconcilier et de travailler ensemble, tout cela mes élèves l'ont senti et vécu et j'ai vibré avec eux.

Gérard BERBAIN  
(Section d'Éducation spécialisée)  
CES. Bd. Scarppone, Nancy

(1) Ueberschlag. *L'Éducateur* n° 1 sept. 68  
« L'arbre sorcier, Jérôme et la tortue ».